



# LETTRE DE LA BIBLIOTHEQUE FRANCISCAINE DES CAPUCINS

Lettre n° 7

Février 2007

## Editorial

Chers amis,

Cette première lettre de 2007 me donne l'occasion, malgré le retard, de vous présenter mes vœux les meilleurs et de vous remercier pour l'intérêt que vous portez à notre association. En feuilletant ces pages vous trouverez des comptes rendus de nos dernières activités et le calendrier des prochains rendez-vous. Grâce au travail des bibliothécaires, de l'archiviste, des membres du bureau de l'Association, nous gardons le cap sur les objectifs fixés.

Les chantiers ne manquent pas. Le transfert de la Bibliothèque provinciale des franciscains à la BFC se poursuit comme en témoigne l'article du père Luc Mathieu. Les travaux entrepris depuis quelques mois au couvent Notre-Dame de la Paix, rue Boissonade, nous conduiront à réorganiser nos archives afin de permettre, entre autres, le rapatriement sur Paris des archives des anciennes provinces capucines en France. Les rendez-vous de la BFC (conférences, table-ronde, assemblée générale...) auront lieu, durant le chantier, au couvent Saint-François, rue Marie-Rose, chez les Frères mineurs franciscains. Le moment venu nous vous préviendrons des modifications.

Je ne veux pas clore cette page sans féliciter cordialement les amis de notre association pour des travaux brillamment soutenus : ...**Isabelle Heullant-Donat, Marc Ozilou, Sophie Delmas** ... Nous faisons nôtre la joie méritée qui les habite.

Frère Pio Murat, ofm cap.

## Sommaire

- La fusion des bibliothèques franciscaine et capucine, par le frère Luc Mathieu, ofm
- Les missionnaires capucins au Brésil, (juin 2006) compte rendu par Cécile de Cacqueray
- Trois dates, trois conférences (novembre 2006). Compte rendu. par M.H. de Bengy
- L'Anthropologie de Bonaventure, une session et une table-ronde
- Quelques titres parmi les nouvelles acquisitions
- Nos fêtes de famille 2007
- De grands écrivains aux archives (2) par M.H. de Bengy
- La conférence du 13 février 2007
- Un signe d'amitié



## Transfert de la Bibliothèque provinciale des Frères mineurs franciscains de Paris dans les locaux de la Bibliothèque Franciscaine des Capucins.

Depuis de nombreuses années une collaboration très fructueuse s'était établie entre la bibliothèque des franciscains de Paris, située rue Sarrette, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, et la bibliothèque provinciale des capucins, située non loin de là, rue Boissonade, dans le même arrondissement. De nombreux fidèles lecteurs des ouvrages franciscains passaient facilement de l'une à l'autre pour compléter leur documentation et profiter des connaissances des bibliothécaires expérimentés qui les géraient. Les catalogues informatisés des deux ensembles, réalisés sous un même format pouvaient être consultés dans les deux lieux, permettant aux chercheurs et écrivains franciscanisants de compléter utilement leur documentation sans trop perdre de temps. Cependant la bibliothèque des franciscains souffrait de l'exiguïté de ses locaux, mal adaptés pour une bibliothèque ouverte au public, à l'intérieur d'un immeuble d'habitation qui n'offrait pas les conditions de sécurité souhaitable pour cet usage. Il n'était plus possible d'y accueillir de nouveaux titres et l'accroissement normal des revues. Par ailleurs la diminution en nombre des religieux, de part et d'autre, obligeait à revoir la gestion de ces patrimoines.

Une commission des bibliothécaires et de leurs collaborateurs proposa aux Conseils provinciaux de décider un regroupement des deux fonds, qui ne pouvait se faire que rue Boissonade, après y avoir dégagé un espace suffisant. Les responsables provinciaux signèrent un protocole d'accord prévoyant les modalités du regroupement, les diverses responsabilités et les participations pécuniaires indispensables pour assurer la gestion présente, l'avenir et le développement de la nouvelle bibliothèque.

La bibliothèque des franciscains ne comportait qu'environ 10.000 titres, mais était exclusivement consacrée au domaine franciscain. La bibliothèque capucine avait, elle, un contenu plus généraliste, mais son fonds proprement franciscain, lui-même plus développé que celui des franciscains, comptait en outre un grand nombre de revues franciscaines de toutes origines. Cependant les deux fonds ne se recouvraient pas, car celui des franciscains comportaient de nombreux ouvrages sur l'histoire des trois premiers siècles franciscains : histoire des origines, textes fondateurs, législation, liturgie, histoire des missions du XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, histoire des clarisses et du Tiers-Ordre. D'autre part elle possédait de nombreux livres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles des théologiens franciscains de la descendance scotiste, tandis qu'elle ne pouvait rivaliser avec la rue Boissonade, dans le domaine si riche de la tradition capucine : histoire, législation, missions, spiritualité, apostolat etc...

Bref, cette collaboration et la réunion des deux fonds ne peuvent être que bénéfiques pour les lecteurs, étudiants et chercheurs qui s'intéressent au franciscanisme sous tous ses aspects. Bien évidemment de nombreux ouvrages étaient possédés par les deux bibliothèques. On décida de ne transférer de la rue Sarrette à la rue Boissonade que les ouvrages qui ne s'y trouvaient pas. Il fallait aussi économiser la place. C'est donc au total environ 7000 livres qui font l'objet de ce regroupement. Il sera probablement achevé dans le premier trimestre de 2007. Il a fallu du temps pour faire ce transfert : outre les manipulations et portage des cartons, il fallait exécuter tout un travail de recensement, de choix, de catalogage, au départ comme à l'arrivée des livres, sans pour autant interrompre les activités habituelles des deux sites.

Les livres des franciscains qui n'auront pas été transférés seront pour une part intégrés dans la bibliothèque conventuelle de la rue Marie-Rose, s'ils ne s'y trouvent déjà ; pour une autre part proposés au fonds franciscain de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, qui compte déjà de nombreux ouvrages franciscains provenant du regroupement ou de la fermeture des maisons franciscaines, à l'initiative des frères franciscains de la Province franciscaine « des Trois Compagnons » (France-Est-Belgique). Ce fonds franciscain intégré à l'Université de Strasbourg vise l'exhaustivité et bénéficie de moyens, d'espace, de personnel auxquels nous ne pouvons prétendre. Nous nous réjouissons donc de ce qu'à l'échelon national un tel centre puisse répondre à l'attente des chercheurs. Reste que le regroupement actuel traduit le souci de nos provinces parisiennes de fournir une bonne documentation franciscaine aux nombreux étudiants et universitaires travaillant dans la capitale.

Parallèlement à cette entente, capucins et franciscains sont désireux d'accroître le rayonnement de la bibliothèque en soutenant les activités de « l'Association des Amis de la Bibliothèque Franciscaine des Capucins » : publications, bulletin, conférences, rencontres et si possible la création d'une revue où pourraient s'exprimer les chercheurs et universitaires qui s'intéressent à notre histoire, à notre théologie et à notre spiritualité.

**Frère Luc Mathieu, ofm**

## **Brésil au XVII<sup>e</sup> siècle : terre de mission des capucins français**

Le 16 juin 2006, Charlotte de Castelneau-L'Estoile, maître de conférences à l'Université de Paris X et membre de notre association, venait nous entretenir des missions capucines au Brésil au XVII<sup>e</sup> siècle. Auteur d'une thèse sur les missions jésuites au Brésil à la même époque : *Les ouvriers d'une vigne stérile. Les jésuites et la conversion des indiens au Brésil 1580-1620*<sup>1</sup>, elle a rencontré les capucins au cours de ses recherches.

### **Des capucins français en terre portugaise, pourquoi et comment ?**

Ce sont les Portugais qui découvrent le Brésil en 1500 et selon l'accord avec la papauté, c'est à eux qu'est confiée la propagation de la foi ; les princes ibériques ont l'exclusivité en Amérique du sud pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, les Français établissent très tôt des échanges commerciaux entre le Brésil, d'une part, et la Normandie et la Bretagne d'autre part ; mais la France n'ayant pas de vocation coloniale, il n'y a donc pas envoi de missionnaires puisqu'à l'époque les deux sont indissociables, la présence des missionnaires justifiant la présence des colons.

Ce n'est qu'en 1611 qu'une expédition, soutenue par la couronne de France en la personne de Marie de Médicis, se prépare. Elle est commandée par François de Razilly qui réclame des capucins pour l'accompagner. C'est l'époque de l'éveil missionnaire en France auquel les capucins sont très sensibles, encouragés par le P. Joseph de Paris, champion des missions, qui deviendra « l'éminence grise » de Richelieu. Cet appel pour le Brésil est la première mission extra-européenne pour les capucins. L'ordre y répond avec enthousiasme et quatre pères de la province de Paris sont envoyés dont les pères Yves d'Evreux et Claude d'Abbeville, connus au travers des récits passionnants qu'ils rapporteront. Ils débarquent au Maranhão, Nord Est du Brésil en juillet 1612. Le P. Claude d'Abbeville revient en France au bout de six mois ; il publie un livre racontant l'histoire de la mission dans l'intention de ramasser des fonds et de faire envoyer d'autres missionnaires et colons. Mais le contexte diplomatique a changé : Marie de Médicis, occupée par le double mariage de ses enfants avec des princes espagnols, ne soutient pas cette expédition pour ne pas déplaire aux Ibériques ; les Français doivent quitter le Maranhão où ils ne sont restés que deux ans et demi.

Il faut attendre 1642 pour que quatre capucins de la province de Bretagne débarquent au Brésil, alors que l'ordre est devenu le fer de lance de la congrégation *Propaganda Fide*. Ils débarquent au Pernambuco, terre hollandaise, et donc protestante, depuis 1630. Ils peuvent s'y installer grâce au gouverneur Maurice de Nassau, soucieux de permettre la liberté de culte aux juifs et aux catholiques de la région. Les Portugais reprendront les rênes peu après et toléreront les capucins jusqu'en 1702, date à laquelle ils les expulseront, ces derniers ayant refusé de prêter serment au roi du Portugal.

---

<sup>1</sup> *Les ouvriers d'une vigne stérile. Les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil 1580-1620*. Centre culturel Calouste Gulbenkian & Commission Nationale pour les Commémorations des Découvertes Portugaises, Paris Lisbonne, 2000, 560 p.

## Place de ces missionnaires dans la société coloniale.

Les écrits du P. Martin de Nantes, arrivé au Brésil en 1671, nous permettent de connaître la vie des missionnaires bretons. Son récit nous relate l'intégration des pères capucins dans les terres inhospitalières du Nordeste du Brésil comme dans la société coloniale. Les illusions tombent bien vite...

**A** son arrivée le capucin est tout de suite confronté à la dureté du climat et de la nature. Voulant atteindre les Indiens de l'intérieur il traverse d'épaisses forêts et atteint les zones désertiques du Sertão. Le voyageur d'aujourd'hui ne serait pas dépaysé en lisant la description qu'il fait de ces terres arides, desséchées, et désolées : « *Entrant dans des solitudes vastes et affreuses, je fus surpris d'une certaine frayeur, et d'autant plus qu'il n'y avait pas une feuille sur les arbres, ils étaient pour lors comme ils sont en France pendant l'hiver, ... Le chant lugubre de certains oiseaux augmentait cette frayeur, tout cela me paraissait comme l'image de la mort.* »

**A** peine débarqué il prend aussi la mesure de la violence de la société coloniale. Il rapporte une anecdote qui illustre bien les difficultés des missionnaires au sein de cette colonie. Un jeune indien amené à Recife par un autre missionnaire capucin, le P. Théodore de Lucé, pour y être baptisé, est tué par un esclave noir. Les Indiens cariris veulent le venger et tuer son agresseur : mais le maître de l'esclave les en empêche, ne voulant pas perdre son esclave et l'argent qu'il représente pour lui. Alors les Indiens se retournent vers le capucin qu'ils rendent responsable de cette injustice.

Les missionnaires seront souvent partagés entre les Indiens, les Portugais et les esclaves africains. Ils se trouvent face à des grands propriétaires terriens portugais qui chassent les indigènes de leurs terres pour faire paître leurs énormes troupeaux. Face à cela les Indiens ont deux solutions : soit faire alliance avec les Portugais et travailler pour eux, en échange de quoi les Portugais respectent leurs terres et font venir des missionnaires qui les protègent des abus des propriétaires et les ouvrent au christianisme ; soit choisir la rébellion ouverte en tuant bétail, Portugais et esclaves noirs.

**Martin de Nantes** les persuade qu'ils tireront beaucoup d'avantages en acceptant la première solution qui leur garantit la protection des missionnaires.

Les capucins sont ainsi partie prenante et jouent alors un difficile rôle de médiateurs, incitant les Indiens « alliés » à réprimer les Indiens « sauvages » et défendant vigoureusement ces Indiens « alliés » contre certains riches propriétaires qui détruisent leurs cultures. Les Portugais ont, bien sûr, tout à gagner de cette situation, car ces Indiens leur servent de rempart vis à vis des rebelles. Ainsi les Indiens « alliés » et convertis, encadrés de la sorte par les capucins peuvent-ils entrer dans la société coloniale.

## Comment se fait l'évangélisation ?

**Martin de Nantes** est l'auteur d'un travail extraordinaire de catéchèse en langue cariri. Il compose d'abord un dictionnaire cariri, puis écrit dans cette langue très difficile un art de la doctrine chrétienne, un modèle d'examen de la confession, des cantiques spirituels sur les mystères de la foi, etc...

Les capucins ont une vision moderne et responsable du baptême : s'ils baptisent les enfants, ils se montrent très prudents vis-à-vis des adultes : « *...nous gardions uniformément cette méthode de ne baptiser aucun adulte s'il n'avait donné des marques, et des bonnes preuves de son désir d'être chrétien par la fidélité à garder toutes les pratiques des chrétiens, en sorte que nous les voulions voir chrétiens d'œuvres avant de l'être de caractère...* »

**Par ailleurs**, ils tentent de rivaliser d'influence avec les sorciers, essayant de montrer leur supériorité ; mais c'est un jeu dangereux, car les Indiens se retournent parfois contre leur sorcier. Ce « jeu » amène les missionnaires à vouloir comprendre les croyances indiennes ; grâce à eux, nous avons des récits de mythes indiens précieux pour l'ethnologue d'aujourd'hui.

Ils tentent de détourner vers la religion chrétienne certaines fêtes indiennes. Notant chez les indigènes une habitude qui consiste à reconnaître ses erreurs, ils greffent celle du sacrement de pénitence, développant ainsi une culture pénitentielle qui perdurera bien après leur départ.

**A**fin de sensibiliser les natifs à la culture chrétienne, ils les emmènent régulièrement dans une grande ville, Bahia, et leur montrent les bienfaits de cette civilisation à laquelle leur conversion leur permettrait d'accéder. Il est intéressant de souligner qu'en cela ils diffèrent des jésuites qui, à la même époque, préfèrent dispenser une éducation coupée de la colonie européenne dans les « réductions ».

**S**i cette mission capucine française au Brésil est restée modeste, limitée par le nombre, limitée dans le temps, sans possibilité de fonder un séminaire, on peut néanmoins suggérer que la culture pénitentielle typique du monde métissé (le monde *caboclo*) du Nordeste du Brésil plonge ses racines dans cette expérience missionnaire des premiers capucins français.

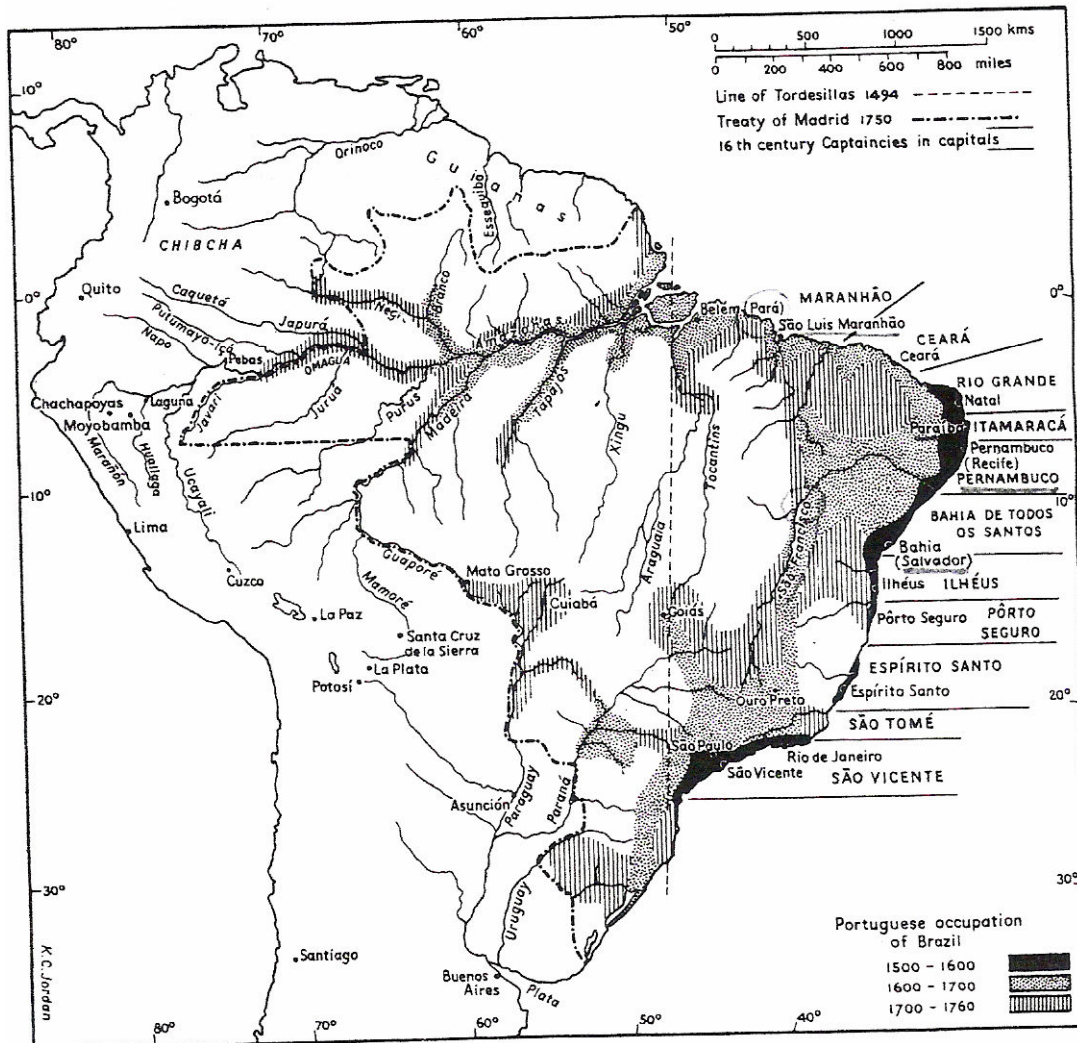
**E**xpulsés pour raisons politiques, les capucins français avaient laissé à la population un bon souvenir, car c'est à la demande de tous que seront envoyés des capucins (italiens, cette fois) pour les remplacer en 1709.

**N**otons également que la province capucine du Brésil est aujourd'hui la seconde province dans le monde après l'Italie...

Cécile de Cacqueray

# LE BRÉSIL DES CAPUCINS

## XVII's



1 The Portuguese Occupation of Brazil

# Les trois conférences de Novembre 2006



## ▲ 1406 Sœur Marie Colette nous raconte

Selon ses biographes, Pierre de Vaux et sœur Perrine, sainte Colette est née en 1381 dans la modeste ville de Corbie (Picardie). Orpheline à 18 ans, elle veut se consacrer au Christ. Éprise d'un grand idéal, elle ne trouve pas la paix de l'âme. A Corbie, elle fait une entrée en reclusage avec l'habit du Tiers-Ordre franciscain. Habitant une maison contre l'église, sa renommée de sagesse et de sainteté s'étend rapidement. C'est alors qu'elle fait une expérience mystique : elle a une vision de tous les états de l'Église, des offenses et des réparations par les Ordres de St François. Elle reçoit l'aide providentielle du P. Henri de Bône. Décision est prise de se rendre auprès du Pape qu'elle trouve à Nice où il séjourne. A cette époque la spécificité des clarisses avait disparu. Il y avait des propriétés personnelles, un abus de vocations non avérées, la clôture n'était pas respectée. Les réformes tentées çà et là avaient échoué, car sans l'appui de l'Église alors secouée par le Grand Schisme. Colette n'est pas déroutée par le schisme. Ce qui compte pour Colette, c'est l'Église là où elle est. La réforme est désirée. Colette est déjà connue, elle avait déjà obtenu la permission de fonder un monastère de Ste Claire avec le « privilège de pauvreté ».

Devant le pape elle demande :

- 1) de pouvoir entrer dans l'Ordre de Ste Claire
- 2) de pouvoir faire réparation et réformation des Ordres de St François

Le pape hésite puis il accède aux deux demandes.

C'est ainsi que le 14 octobre 1406, elle reçoit le voile et la corde. Elle a permission de fonder, et la possibilité de recevoir des professes d'autres monastères. Le pape octroie deux frères mineurs choisis par elle pour l'aider à la fondation et à la construction du nouveau monastère. Mais les moines de Corbie ne veulent pas la soutenir dans sa fondation.

Elle part à Besançon et s'installe dans un monastère presque abandonné. A partir de là, la fondation s'épanouit. En 1434 les constitutions sont rédigées et restent en vigueur jusqu'au concile Vatican II.

## ▲ Pierre Moracchini enquête

Une enquête délicate : y a-t-il, chez les capucines de Paris, à côté des sœurs de chœur, des sœurs converses ?

Le système - converses et sœurs de chœur - est un modèle qui existe jusqu'au décret conciliaire de Vatican II (1965). Pourtant l'esprit de fraternité des origines ne fait aucune différence de statut entre les sœurs. Chez les femmes, l'absence du sacerdoce devrait rendre la fraternité égalitaire plus facile.

Au monastère de Saint Marcel, on adopte la règle d'Urbain IV : à côté des sœurs de chœur, il y a les sœurs converses, en voile blanc comme les novices. Ces sœurs sont affectées aux tâches les plus basses. Au XVII<sup>e</sup> siècle, au bout de cinq années de conflit les sœurs converses obtiennent le droit d'assister aux chapitres.

Au monastère de l'Ave Maria, fondé en 1485, on est sous la juridiction de l'Observance, et il n'y a pas de sœurs converses. Toutes font tous les travaux de la maison : « toutes sont converses et toutes sont dames ». L'ordre hiérarchique qui existe malgré tout, c'est le rang dans le registre de profession.

Chez les clarisses capucines sont fondées en 1606, l'on suppose que toutes font tout. Dans le récit de la vie de « Bonne de Paris », on assiste à l'arrivée des 12 premières moniales et Bonne de Paris elle même est jardinière puis infirmière. Ce monastère est fondé *ex nihilo*, et il est plausible qu'il n'y ait pas de converses. Dans les monastères de capucines toutes sont égales. Mais le modèle dominant de l'époque suppose l'existence de sœurs converses à côté des sœurs de chœur. Les sœurs capucines ont-elles cédé peu à peu à l'usage général ?

## ▲ Sœur Claire regarde l'avenir

Les capucines en 2006 : la rencontre de Mexico

Lorsqu'elle fonde les capucines à Naples, dans le sillage des capucins, Marie Laurence Longo opte pour les constitutions colettines, et la première règle de sainte Claire. Les capucines se répandent en Italie et en Espagne, mais peu en France. Elles sont spirituellement liées aux capucins. Leurs couvents sont autonomes les uns par rapport aux autres.

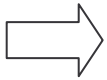
Après Vatican II, une plus grande indépendance par rapport aux capucins s'avère nécessaire.

Pour réfléchir et faire un pas vers une communion effective des monastères, est organisée une grande réunion des capucines : la rencontre de Mexico. Dans un contexte hispanophone majoritaire pour les capucines du troisième millénaire les grands débats se font autour de sujets d'importance, parfois même vitaux :

- Quelle autonomie pour les monastères de capucines ?
- Quelle unité dans la diversité ?
- Quel est le rôle de l'assistant religieux ?
- La clôture, pourquoi ?
- Est-il temps de rénover les constitutions ?

Un souhait final se dégage : créer une corrélation et un esprit commun, et par la refonte des constitutions, aller vers une plus grande spiritualité de communion.

## L'ANTHROPOLOGIE DE BONAVENTURE



### DEUX RENDEZ-VOUS

#### **VOICI L'HOMME**

#### **Révélation de l'homme, approche bonaventurienne**

Samedi 18-Dimanche 19 Mars 2007,  
Foyer franciscain, Saint-Maurice (Suisse)

Qu'est-ce que l'homme selon Bonaventure ? L'anthropologie du grand théologien franciscain peut-elle encore parler à l'homme d'aujourd'hui ? Trois spécialistes de Bonaventure se proposent de répondre à ces questions. François Delmas-Goyon cherchera à mettre en évidence le caractère dynamique de la vision bonaventurienne de l'existence humaine. Emmanuel Falque proposera une lecture phénoménologique de quelques thèmes franciscains présents dans l'œuvre de Bonaventure. Enfin le père André Ménard, ofm cap., montrera en quoi l'anthropologie bonaventurienne est à la fois théologique et eschatologique.

Pour tous renseignements sur cette session, s'adresser au Foyer franciscain, A-de-Quartely 1 Ch-1890 Saint-Maurice (Valais). Tél. 0041 24 486 11 11 [trimestre@capucins.ch](mailto:trimestre@capucins.ch)

#### **VOICI L'HOMME.**

#### **Une table-ronde**

proposée par les Amis de la Bibliothèque Franciscaine des Capucins  
Jeudi 24 Mai 2007 à 18 heures 30

François Delmas-Goyon, Emmanuel Falque et le père André Ménard, ofm cap., nous proposent une version « resserrée » de la session de Saint-Maurice. Le débat sera animé par le père Luc Mathieu, ofm, autre spécialiste de Bonaventure. Au cours de cette table-ronde, présentation de l'ouvrage de Marianne Schlosser, *Saint Bonaventure ou la joie d'approcher Dieu*, co-édité par Le Cerf et les Editions franciscaines, traduit par Jacqueline Gréal.



Le choix des bibliothécaires....

## ....quelques titres parmi les nouvelles acquisitions

**CHRISTOPHE, Paul (dir.)** : *Cardinal Alfred Baudrillart*. – Paris, Le Cerf, 2006. (Histoire, Biographie)

**FORTHOMME, Bernard** : *La jalousie. Election divine, secret de l'Être, force naturelle et passions humaines* ; préf. de **Jacques Le Brun**. – Bruxelles : Lessius, 2005. (Donner raison, 16)

**GUATTINI, Michelangelo ; CARLI, Dionigi, Carli** : *La mission au Kongo* ; préf. de **John Thornton**. – Paris : Chandeigne, 2006. (coll. Magellane)

**PERON, Mylène** : *Le Mexique, terre de mission franciscaine (16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s.)* ; préf. de **Thomas Calvo**. – Paris : L'Harmattan, 2005. (Recherches Amériques latines)

**RONCALLI, Angelo Giuseppe** : *Journal de France. I, 1945-1948* ; introd. et annot. par **Etienne Fouilloux**. – Paris : Le Cerf, 2006.

**SCHLOSSER, Marianne** : *Saint Bonaventure. La joie d'approcher Dieu* ; trad. de l'allemand par **Jacqueline Gréal**. – Paris : Le Cerf ; éd. franciscaines, 2006 (Initiations au Moyen Age)

**THEVET, André ; LABORIE, Jean-Claude (éd.) ; LESTRINGANT, Frank (éd.)** : *Histoire d'André Thévet Angoumois, Cosmographe du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes Australes*. – Genève : Droz, 2006. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 416)

**VEUTHEY, Léon** : *Journal de noviciat*. – Saint-Maurice (Suisse) : éd. Saint-Augustin, 1996.

**GUILLAUME D'OCKHAM** : *Opera philosophica*, 7 vol. – St Bonaventure (NY) : The Franciscan Institute, 1974-1988.

**GUILLAUME D'OCKHAM** : *Opera theologica*, 10 vol. – St Bonaventure (NY) : The Franciscan Institute, 1967...

Nous remercions bien vivement sœur Marie-Emmanuel, archiviste des annuaires de Thiais qui nous a fait don d'un fonds important concernant son ordre et ses fondateurs : sainte Jeanne de France et le père Gabriel Maria.



# Nos fêtes de famille

Edition 2007

- 1207** \*naissance de sainte Elisabeth de Hongrie.
- 1257** \*2 février, à Rome, Bonaventure est élu ministre général.
- 1307** \*21 janvier, mort de Gauthier de Bruges, théologien franciscain, évêque de Poitiers.  
\*23 juillet, le pape Clément V crée l'archevêché de Khanbaliq (Pékin) et le confie à un frère mineur italien, Jean de Montecorvino (1247-1328).
- 1457** \*fondation du monastère des clarisses de Nantes.  
\*fondation du monastère des clarisses d'Arras.
- 1507** \*Francisco Ximenez de Cisneros, frère mineur, est créé cardinal.
- 1557** \*mort de Bernardin d'Asti, l'un des pères de la réforme capucine.  
\*parution du premier volume en portugais des *Chroniques* de Marc de Lisbonne.
- 1657** \*mort de Luc Wadding, le grand historiographe de l'Ordre.  
\*mort de Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, tertiaire franciscain rattaché à la fraternité du Grand couvent des cordeliers de Paris.
- 1757** \*mort de Candide Chalippe, récollet, auteur d'une célèbre vie de saint François.
- 1807** \*canonisation de sainte Colette (1381-1447), réformatrice des clarisses.  
\*canonisation de saint Benoît l'africain (1526-1589), frère laïc franciscain.
- 1907** \*8 février, mort de Marie-Antoine de Lavar, frère mineur capucin, « le saint de Toulouse ».  
\*naissance de Placide Cortese, frère mineur conventuel, martyr de la charité (1<sup>er</sup> novembre 1944). Procès de béatification en cours.  
\*naissance de Gabriel Marie Allegra (†1976), frère mineur, traducteur de la Bible en Chinois. Procès de béatification en cours.  
\*27 juin, profession de saint Pio de Pietrelcina, frère mineur capucin.
- 1927** \*fondation par Joseph Folliet des Compagnons de saint François.
- 1997** \*22 août, béatification à Paris de Frédéric Ozanam (1813-1853), spirituellement lié à l'Ordre de saint François et précurseur du renouveau des études franciscaines.

\*\*\*

## Poètes, peintres, artistes autour de Saint François en 1926

(Au Détour des Archives, de Grands Auteurs 2)

En 1926, un père capucin, bibliothécaire à Brye-sur-Marne, le père Ubald, dont le « réseau » était très étendu dans le monde littéraire de l'époque, eut l'idée de rassembler tous les talents d'alors pour célébrer Saint François à l'occasion du septième centenaire de sa mort. Il fit rapidement une liste de ses brillantes connaissances, leur demanda sans cérémonie leur contribution à l'ouvrage collectif projeté, contacta son éditeur, M. Rouart, qui dirigeait les éditions de « L'Art Catholique », et reçut une quantité de réponses plus ou moins enthousiastes, classées soigneusement dans les archives. Le livre n'a pas vu le jour, mais Paul Claudel avait composé immédiatement un poème qu'il joignit à sa réponse que voici

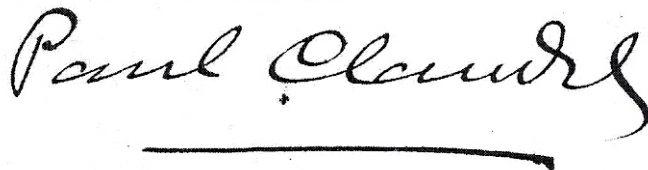
« 18 janvier 1926, en mer, Océan Indien »

« Mon révérend père,

*Oserai-je vous dire que votre requête me parvenant au moment où j'allais quitter Paris, m'a fait faire une affreuse grimace ? Les protestants, les faux dévots, et les faux artistes se sont tellement emparés de la figure du « Poverello », comme ils disent, qu'ils ont réussi à m'en donner le dégoût. Si belles qu'elles soient, les histoires des Fioretti, les petits oiseaux, le loup de Gubbio etc., cuisinés par ces malfaiteurs me donnent presque la nausée. Il y a une chose du moins qu'ils n'ont pu affadir et souiller, c'est ce crucifix vivant qui regardait Jésus-Christ sur l'Alverne. C'est cette idée qui m'a donné la force et l'imagination de répondre à votre invitation, d'ailleurs si honorable pour moi, et à laquelle je n'avais moyen ni droit de me soustraire. Voilà ce que j'ai pu faire dans la grande tranquillité de la Mer Rouge.*

*Croyez que les défauts de mon poème qui rebuteront vraisemblablement vos lecteurs ne m'échappent pas. J'aurais voulu faire quelque chose de moins rude et de moins rugueux. Mais "I could no better". J'ai conscience d'avoir fait ce que je pouvais et l'on ne peut rien me demander davantage. Je vous demande de ne changer ni un mot, ni une lettre, ni un signe de ponctuation. Si la chose ne vous convient pas, je serai le dernier à m'en étonner et je vous serai reconnaissant d'envoyer le poème à mademoiselle Adrienne Mounier, 7 rue de l'Odéon, qui l'insérera dans Le Navire d'Argent.*

*Veillez agréer, mon Révérend Père, mes respectueux hommages. »*



« Je vous demanderai de faire don de mes honoraires à l'œuvre franciscaine que vous choisirez. P. C. » (21 L U)

Cette œuvre collective devait réunir autour de Saint François écrivains, poètes, mais aussi peintres. Maurice Denis, sollicité pour son talent de peintre chrétien, répond aussitôt au père Ubald :

« 18 janvier 1925 »

« Mon Révérend Père,

*Je suis beaucoup trop occupé pour pouvoir accepter un nouveau travail à faire pour le mois de mars. Je verrai M. Rouart à la première occasion pour savoir au juste à quoi je m'engagerais si j'acceptais : mode de reproduction, noir ou couleurs, etc. ? Il me semble qu'on pourrait se servir d'une composition existante : je ne suis pas capable de faire mieux maintenant que ce que j'ai fait pour les Fioretti ; et je n'ai pas le temps.*

*Je vous remercie d'avoir pensé à me demander ma collaboration à l'hommage que vous préparez. Je serais désolé de « n'en pas être. » Et bien que je sois habitué à être traité sans indulgence par les franciscains français, je me risquerais bien volontiers en leur compagnie pour honorer le très cher et très vénéré Père Séraphique. J'espère en trouver le moyen dans une conversation avec Rouart.*

*Très touché de votre sympathie, je vous prie de croire à mes sentiments respectueux et dévoués, mon cher Père, et je vous adresse pour l'année mes vœux les meilleurs. »*

« Maurice Denis » (21 L U)

Le père Ubald reçoit alors cette missive vigoureuse et abrupte de son éditeur qui ne prend pas de fioritures, c'est le cas de le dire, pour refuser quelques amis et non des moindres.

« 21 janvier 1926 »

« Mon Révérend Père et délicieux ami, »

« Voici le titre exact dont je ne puis démordre

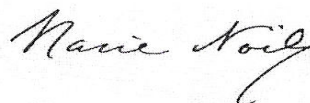
« Hommage des écrivains et des artistes français à Saint François d'Assise »

*Le refus de René Bazin m'enchant. Ce pauvre petit enfant de chœur académique n'a pas le souffle suffisant pour chanter Saint François d'Assise. Il faudra tacher de ne pas insérer la prose grisâtre du médiocre Henri Bordeaux... Quant à Monsieur Brémond (est-il encore abbé) nous nous passerons de son esprit un peu trop laïque et médisant pour nous. J'aimerais bien voir sa lettre. François Veuillot, à rayer. Henriette Charrasson à rayer. Beaudrillart, à rayer six fois. Je me charge de Cocteau et Forain... Maurras, point d'interrogation, il est bien peu chrétien, mais enfin on verra. Je me charge d'écrire à d'Indy et Maritain. Malgré l'opposition de M. Brémond, il faut à tout prix avoir des vers de Marie Noël... »*

« Louis Rouart » (21 L U 2)

Marie Noël n'avait pas voulu s'engager. D'Auxerre elle écrit :

« ...je suis en ce moment absorbée par des préoccupations qui ne me laissent plus aucune liberté d'esprit ni la possibilité d'entreprendre un travail supplémentaire. » (21 L U 2)



Autour de ce projet non abouti a éclo une belle floraison épistolaire, rencontrée dans la correspondance du P. Ubald d'Alençon. Pour mettre chercheurs et curieux en appétit, parmi les noms prestigieux rencontrés dans les archives, j'énumère encore Arthur Rimbaud en Éthiopie, François Coppée, Théodore Monod, Jean Guilton, Jacques Maritain... et bien d'autres.

M.H.B

\*\*\*



BIBLIOTHEQUE FRANCISCANE DES CAPUCINS

CONFERENCE

Mardi 13 Février 2007 à 18h30

**Les autographes de François d'Assise**

Analyse paléographique de trois « écrits-reliques »

par

**Attilio Bartoli Langeli**

*Professeur de paléographie et diplomatique à l'Université pontificale franciscaine de l'Antoniano*

\*\*\*

.....  
Amis de la Bibliothéque Franciscaine des Capucins  
Janvier 2007 , n'oubliez pas de renouveler  
votre cotisation